

Mais où est donc passée la Compagnie créole (et la musique antillaise) ?

écrit par François des Groux | 19 septembre 2020



Guy Bevert, Clemence Bringtown, Jose Sebeloue et Julien Tarquin, membres de la Compagnie Créole, le 3 juin, à Paris. — AFP PHOTO / BERTRAND GUAY

Arthur Apatout, Julien Tarquin, Clémence Brighton, Guy Bevert et José Sébéloué de La Compagnie créole

En ces temps d'ensauvagement, de chouineries victimaires, d'islamisation et de Covid-19, qu'est-ce qui pourrait redonner le moral, la joie de vivre et de la bonne humeur tout la journée ?

Et bien de la musique antillaise que les [Z'oreilles](#) de souche aimaient écouter des années 70 à 90. De la musique sans doute adaptée au continent mais, tout de même, de

joyeux airs, de la biguine, du zouk, donnant envie de chanter et de danser, désormais disparus des radios et des télévisions hexagonales, submergées par le rap.

Est-ce à dire que la musique créole est devenue « ringarde », « image d'Épinal » ? Ou alors, parce qu'elle plaisait aux « métros » et qu'elle ne « niquait » pas les Blancs en souhaitant les pendre et les écarteler, passerait-elle pour de la musique « *bounty* », trop liée à l'affreux colonisateur-esclavagiste (on déboulonne désormais les statues de [Schoelcher](#) à Cayenne ou de [Joséphine de Beauharnais](#) à Fort-de-France...) ?

Pourtant, parmi la génération des plus de quarante ans, qui n'a jamais fredonné, *Ba moin en ti bo, deux ti bo, trois ti bo doudou...* ou bien *Décalécatan, décalécatan* (ce qui ne veut rien dire !), *ohé, ohé Au bal, au bal masqué, ohé, ohé...* ou peut-être *Kolé séré* ou *Ka sa yé misyé bobo...*

Des airs, en même temps que l'époque [Disco](#), qui ont marqué la jeunesse d'alors et qui donnaient envie de partir dans les îles, déguster un ti-punch, du rhum vieux, des acras, du boudin créole, du poulet-coco ou un colombo sur la plage des Salines (Martinique) ou à l'Anse du Souffleur (Guadeloupe). C'est peut-être « cliché » mais tellement bon en ces temps de dépression nerveuse identitaire !

Des Antilles, ne nous reste-t-il plus que la hargne des indépendantistes – indigénistes à la Taubira ou le néoféminisme « décolonial » à la [Françoise Vergès](#) ?

Mais où sont donc passés [La Compagnie créole](#), [Malavoi](#), [Kassa'v](#), [Philippe Lavil](#), [Francky Vincent](#), [Zouk Machine](#) et tant d'autres moins connus ?

Où sont donc passés, en 2020, la joie de vivre, la gaité, les rires des Antillais et de leur musique ?

Sans oublier [Bons baisers de Fort-de-France](#), [Vive le douanier Rousseau](#), [Le Bal masqué](#), [Ça fait rire les oiseaux](#), [A.I.E \(A Moun'La\)](#),

La Compagnie créole, c'est un groupe antillais-guyanais créé en 1975 et composé d'Arthur Apatout (parti depuis), Julien Tarquin, Guy Bevert, José Sébéloué et, bien sûr de la rayonnante Clémence Brighton.

.

.

Rien à voir avec le zouk mais on oublie que, pendant la période disco, des Antillais faisaient danser le monde entier, dans les boums et les discothèques, juste avant le chômage de masse, les attentats palestiniens, du Hezbollah ou d'Action directe, le SIDA, et le [« Tournant de la gauche »](#).

C'est le cas du groupe Ottawan formé par le guadeloupéen Patrick Jean-Baptiste (mélange de James Brown et de Bobby Farell, des [Boney M](#)) et la martiniquaise Annette Etilce.

Ottawan (malgré le départ d'Annette Etilce) reste toujours très apprécié, notamment en... Russie.

.



Gay Bowerl, Clémence Brégenton, Jesse Sobéhoua et Julien Tarquin, membres de la Compagnie Créole, le 3 juin à Paris. — APP PHOTO / GERTRUUD QUAY.

La Compagnie créole en 2015 (source : [20Minutes](#))